

L'œil en coin

Par Mourad Nini

Comme beaucoup de scotchés, nous restons très attentifs aux infos en provenance d'Égypte et de Tunisie. A ce propos, inutile d'espérer grand-chose sur les signaux siglés ENTV.

Au boulevard des Martyrs, c'est encore le silence des cimetières et l'inertie des caméras qui auraient dû être au Caire et à Tunis, attend toujours le visa que ne délivrera sûrement pas un régime momifié par la peur de toute forme de liberté d'expression. Bientôt, même les BMS de la météo seront décryptés, avant diffusion, par le ministre de la Communication et aucun virus contagieux ne pourra perturber la douceur de nos vents violents, la candeur de nos orages dévastateurs. L'œil rivé au centre de la main de Fatma veille au grain...

Ailleurs, par contre, sans humour ni dérision aucune, les infos se foutent de la météo et sortent plutôt de la débandade annonciatrice de chaos. En Tunisie, c'est Al Jazeera avec ses Mhamed Krichen et Leïla Chaïeb (journalistes d'origine tunisienne rentrés dare-dare du Qatar) qui dame le pion aux Nessma TV, Hannibal et autres signaux locaux encore coincés par les non-dits, les a priori et les a posteriori de l'ère Ben Ali.

De son bureau installé momentanément à l'Hôtel Africa (avenue Bourguiba et non loin de la Médina), la chaîne qatarie gagne de jour en jour en crédibilité et laisse, par exemple, loin derrière une Nessma TV plus prompte à caresser dans le sens du poil (la police, l'armée, l'actuel gouvernement de transition) que rendre compte objectivement

du brouillard épais qui pèse sur le devenir socioéconomique des petites gens, des sans-grade.

Idem pour l'Égypte où Al Jazeera, pourtant officiellement interdite (bureau fermé et accréditations retirées), fait ses choux gras et tire profit du constat dramatique et sidérant de Oum Eddounia. Familles disloquées, école sinistrée, élites intellectuelles corrompues (ah, Adel Imam et son retournement de veste...), politiques sociales perverses ont été tout au long de la semaine les ingrédients d'une info que suivait, paraît-il, le Mubarak accroché aux basques de son armée. Non content d'avoir verrouillé internet (il a fait plus fort que les Chinois à la veille des JO de Pékin), le Raïs s'en est pris à la téléphonie mobile mais «le téléphone arabe» et Al Jazeera ont été plus forts, n'en déplaise aux censeurs encore en activité.

Ceci dit, chapeau bas au «C dans l'air» de Yves Calvi (France 5) du lundi. Au septième jour de la révolte, le plateau aura réussi à nous dresser un tableau très exhaustif de la situation très justement intitulée «Égypte, tout dépend de l'armée». Clé de voûte du régime, cette armée, ses colonnes de chars déployées, les passages en rase-motte d'avions de chasse au-dessus du Caire et le départ réclamé de Mubarak ont été savamment croisés (images à l'appui) avec le soutien de l'ami de trente ans, les Etats-Unis... Le double-jeu, des uns et des autres, le rejet de la symbolique de Mubarak, l'armée «gâtée, pourrie» depuis Nasser, la docilité, la servilité d'une grande partie du peuple, la souffrance sociale, le taux de pauvreté et les relations avec Israël ont été là pour que l'on sache,

que l'on comprenne la cocotte égyptienne. Quant à la figure de proue de l'opposition, Mohamed Al Baradei (dont on a dit la chose et son contraire sur bon nombre de chaînes françaises), on a su enfin d'où il vient et on a appris autre chose que ce mandat de patron à l'AIEA. Le prix Nobel de la paix (2005), Ph. D en droit international (Université de New York) est, à 68 ans, le laïc désigné pour négocier avec le pouvoir en place, et même les Frères musulmans le soutiennent !

«Le manifestant pas comme les autres» souffrirait d'un déficit de notoriété en Égypte mais sa carrure internationale donnerait un sérieux coup de pouce au fils d'un ancien avocat, petit bourgeois... Sur le plan privé, l'émission d'Yves Calvi nous aura montré un Baradei plus «occidental» qu'«oriental», avec le mariage de sa fille (d'abord en maillot de bain) et une table «agrémentée» de vin. D'où le hic qu'essayeront, tour à tour, d'expliquer les invités de plateau, les Gilbert Sinoué (écrivain franco-égyptien) Barah Mikail (directeur de recherches), Tewfik Aclimandos (chercheur au Collège de France) et Denis Bauchard (ancien diplomate).

En fait, Mohamed Al Baradei n'est pas que le fantôme occidental que l'on devine chez TF1, F2, etc. C'est avant tout un wafdiste (le WAFD est le parti indépendantiste laïc qui a mené le mouvement de libération de 1919 à 1952), sans carte de parti, issu d'une famille provinciale, extrêmement connu mais sans troupes populaires et politiques. Réussira-t-il à fédérer toutes les oppositions et dans le même temps faire revêtir l'armée de son uniforme de cérémonie ? La ques-

tion reste posée mais France 5 avec ce «C dans l'air» aura justifié ses galons de chaîne du savoir et de la connaissance. Avec «C dans l'air», «C à vous», «C politique», «C à dire», «C l'info», «Empreintes», «Café Picouly», etc., c'est parti pour durer !

Retour aux sources

Et c'est en restant sur le même signal, que la plongée du samedi en après-midi nous aura passionnés avec un certain Serge Moati (le Franco-tunisien qui est fier de son embonpoint «couscoussier»), recevant un autre métissé de culture, le fils de Berbère, le Dany Boon du cinéma. L'amuseur public devenu superstar (*Bienvenue chez les Ch'tis*, a fait plus de 20 millions d'entrées en salles obscures) de son vrai nom, Daniel Hamidou, aura bousculé l'agencement de l'émission «Cinéma» et le côté promotionnel de son dernier film *Rien à déclarer*, n'a été qu'alibi à une longue confession pas piquée des hannetons.

Commencée par un curieux «bienvenue au club» relatif au fait que Dany Boon s'est converti au judaïsme qui colle à la peau de Serge Moati, la confession en question aura polarisé sur le père athée, le Kabyle ex-boxeur devenu chauffeur routier épousant une Française, catholique flamande.

De sa vie modeste dans le nord, il ne garde qu'un vague souvenir d'enfance où ni le berbérisme et encore moins le catholicisme ne lui sont d'un grand secours. D'où sa conversion au judaïsme initiée par sa seconde femme (il avait divorcé de Judith Godrèche en 2002), le mannequin Yaël Harris avec qui il a

une fille nommée Sarah. Les raisons de sa conversion ? «Dans le judaïsme, j'ai découvert qu'on se posait des questions, qu'on est plus humain. J'avais l'impression de revenir aux sources et j'y ai trouvé un rapport à l'humain proche de ma façon d'appréhender ma vie, mon métier, la famille», déclare l'humoriste acteur, producteur et désormais réalisateur de cinéma.

Il serait évidemment de très mauvais ton de remarquer que cette conversion au judaïsme lui aura ouvert de grandes portes et que ce n'est qu'après 2005, soit deux ans après son mariage, que l'un de ses films dépasse enfin la barre du million de spectateurs. Mais bon, le petit Hamidou, devenu grand, ne perd pas le nord et c'est avec le dernier *Rien à déclarer* qu'il compte bien régler ses comptes au racisme ordinaire, selon lui.

La confrontation de deux douaniers, l'un Belge, l'autre Français, obligés de travailler ensemble (passage à l'Europe en janvier 1993), c'est du pain bénit pour les blagues, les vanes et les propos racistes entre deux agités du bocal (Benôit Pulvoorde et Dany Boon), ulcérés par la proche abolition des frontières et donc la fin de leur nationalisme en étendard... Le film est d'abord sorti en Belgique et les critiques ne sont pas bonnes !

L'histoire est, paraît-il, simplette, vide et le cabotinage du tandem (comparé un temps au duo Bourvil - de Funès) est aussi plat que le pays des moules aux frites. Qu'importe, nous d'ici, on reste attentifs aux ennuis, aux querelles, aux zizanies d'un ailleurs auquel on ne cesse de se comparer sans oser passer à l'acte, sauter le Rubicon.

M. N.

SÉLECTION TV HEBDOMADAIRE

Libero

> ARTE
jeudi 3
février
2011, 20h40

Réalisé par
Kim Rossi
Stuart

Acteurs :

Alessandro Morace, Barbora Bobulova, Kim Rossi Stuart, Marta Nibili
Auteurs : Federico Starnone, Francesco Giammusso, Kim Rossi Stuart, Linda Ferri.

Les blessures, les émois et les tâtonnements quotidiens d'une famille brisée par l'instabilité pathologique de la mère. Un premier film bouleversant de juste et de puceur.

Depuis que leur mère, Stefania, les a abandonnés, Tommi et sa grande sœur Viola sont sous la seule responsabilité de leur père, Renato, un cameraman fauché et caractériel. Tous trois sont parvenus à se reconstruire et à trouver un équilibre, soudés malgré leurs inévitables désaccords. Jusqu'au jour où Stefania revient frapper à leur porte...

Situé dans l'Italie en crise du milieu des années 2000, ce film grave et poignant évoque, à travers les yeux d'un garçon de 11 ans, le quotidien d'une famille en proie à la précarité et malmenée par les oscillations d'une mère immature. Les personnages, dont les contours psychologiques sont dessinés avec une sensibilité inouïe, laissent entrevoir leur fragilité dans les moments de tension et dans l'intensité des réconciliations qui leur succèdent. Viola, l'excessive, un brin naïve, Tommi, le préadolescent introverti, doux et réfléchi, et Renato, leur père parfois pathétique mais toujours touchant, forment un trio bancal, écorché par la terrifiante cruauté de la vie, survivant uniquement grâce à l'amour qui les lie.

Un amour souvent maladroit, empreint de violence et pourtant indéniable. Majestueux dans l'interprétation comme dans la réalisation, Kim Rossi Stuart signe un premier film éblouissant sur la famille, la solitude et la profondeur des émotions enfantines.



LES AUTRES FILMS

Post Coitum, animal triste

Chronique parisienne d'une passion commune

> ARTE lundi 7 février 2011 à 20h40

Une femme de 40 ans s'éprend à la folie d'un homme plus jeune. Une étude de mœurs directe et grinçante par la réalisatrice d'*Outremer* et de *Sa mère, la pute*.

Diane travaille dans une maison d'édition. Alors qu'elle harcèle un jeune auteur pour qu'il finisse son roman, elle est séduite par son colocataire, Emilio. Débute bientôt, malgré leur différence d'âge, une passion dévorante qui l'accapare entièrement, jusqu'à lui faire oublier son mari. Il faut dire que Philippe, avocat, est très investi dans la défense de M^{me} Lepluche, la boulangère qui a tué son mari...

L'amour fait mal

Elle pleure en étreignant son oreiller, écoute mille fois «Ti amo», délaisse son travail et sa famille... Chacun se reconnaîtra dans ce tableau lucide des douleurs de l'amour. Mais Brigitte Roüan a l'intelligence de densifier cette histoire somme toute banale grâce aux intrigues parallèles. D'abord, bien sûr, le crime passionnel de M^{me} Lapluche (Françoise Arnoul), défendue par Philippe, formidable Patrick Chesnais.

De même, c'est l'énergie créatrice de l'écrivain, François, ranimée par Diane, qui va in extremis sauver celle-ci de sa dépression mortifère. C'est dans cette circulation vitale des désirs, dans ses points de vue discrètement ironiques que *Post Coitum* échappe à son programme attendu.

Chronique parisienne d'une passion commune, il refuse l'hystérie pour mieux enregistrer les vertiges du quotidien.

Les autres films

Il y a longtemps que je t'aime

> France 3 jeudi 3 février 2011, 20h35

Réalisé par Philippe Claudel

Acteurs : Kristin Scott Thomas (Juliette Fontaine), Elsa Zylberstein (Léa), Serge Hazanavicius (Luc), Laurent Grévill (Michel), Frédéric Pierrot (le capitaine Fauré).

Juliette est une femme raffinée mais qui porte en elle une profonde mélancolie. En effet, elle souffre sans vraiment se l'avouer de n'avoir plus aucun contact avec le reste de sa famille depuis plus de quinze ans. Comme si le destin voulait soigner les cicatrices du passé, Juliette a l'occasion de renouer avec Léa, sa jeune sœur. Toutes deux réalisent alors à quel point elles ont été violemment séparées. Sans réfléchir, Léa propose à Juliette de venir chez elle. Là, elle fait la connaissance de Luc, le mari de sa sœur, mais aussi de leurs fillettes. Pourtant, la mélancolie demeure présente en Juliette. Tant de sujets doivent maintenant être abordés. La rancœur l'emportera-t-elle ?...

Primé à Berlin en 2008 et nommé aux Golden Globes en 2009, ce drame familial est d'une grande subtilité. Kristin Scott Thomas y excelle.

De l'autre côté du lit

> TF1 dimanche 6 février 2011, 20h35

Réalisé par Pascale Pouzadoux

Acteurs : Sophie Marceau (Ariane Marciac), Dany Boon (Hugo Marciac), Antoine Duléry (Maurice), Roland Giraud (Adolphe Nicart), Anny Duperey (Lise).

Mariés depuis dix ans, Ariane et Hugo mènent une vie agitée dans leur maison en travaux. Il dirige une société de location

de matériel de chantier avec Adolphe tandis qu'elle vend les bijoux de Charlotte à domicile, mais ne parvient plus à assumer les tâches ménagères ni à motiver leur entrepreneur afin qu'il poursuive les travaux. Ne supportant plus les remontrances de son mari, Ariane lui propose d'échanger leurs rôles. Pour réussir cette expérience, ils font appel à un coach, Maurice, au grand dam de Lise, la mère d'Ariane, et de leurs enfants. Ariane et Hugo troquent travail, voiture et même leur côté du lit... Une comédie peu originale qui repose essentiellement sur le charisme du duo d'acteurs formé par Sophie Marceau et Dany Boon.

Fauteuils d'orchestre

> France 2 dimanche 6 février 2011, 20h35

Réalisé par Danièle Thompson

Acteurs : Cécile de France (Jessica), Valérie Lemerrier (Catherine Versen), Albert Dupontel (Jean-François Lefort), Laura Morante (Valentine Lefort), Suzanne Flon (madame Roux).

Jessica a été élevée à Mâcon par sa grand-mère, la douce madame Roux. Quand celle-ci se retire dans une maison de repos, Jessica quitte la province pour vivre à Paris et marcher sur les traces de son aïeule. En effet, madame Roux a été femme de chambre dans un hôtel de l'avenue Montaigne, et c'est tout naturellement dans cette artère prestigieuse que Jessica commence à chercher du travail. Après quelques tentatives désastreuses, elle est engagée au «Bar des théâtres», face à la Comédie et au Théâtre des Champs-Élysées. Dans la première salle, Catherine Versen, vedette de la télévision, répète, bien malgré elle, une pièce de Feydeau...

Un film choral qui évoque avec délices un monde nombriliste. C'est ici la dernière apparition de Suzanne Flon à l'écran.